InternaPhone

Nouvelle communicative

Avant-Propos

Il s'agit d'ailleurs plus d'un avertissement que d'un avant-propos. Cette nouvelle absolument véritable expose des faits purement, totalement, globalement véridiques. La preuve, c'est qu'elle le dit elle-même. J'ai pour principe de ne jamais mentir, jamais. On m'a même coupé la gorge sept fois parce que je refusais de le faire, c'est vous dire... En quoi consiste l'avertissement ? Bonne question. L'avertissement porte sur le sous-titre de cette histoire, "Nouvelle communicative". En fait, je pensais accoler au titre le libellé "Au voleur !" , qui reflète davantage la nature des événements racontés ici. Mais en voilà assez pour un prélude qui ne fait qu'annoncer l'entrée en matière.

Ainsi parlait Bruno Louvant, Maire de Jouy en Josas, qui cherchait à se faire réélire pour la quatrième fois :

" Comme les temps ont changé, Mesdames et Messieurs. Il y a encore cent ans, si nous voulions savoir où se trouvait notre épouse ou notre époux, nous devions attendre la lettre révélatrice. Si la missive n'arrivait pas, nous ne pouvions savoir si elle ou il vivait encore et manigançait à nouveau contre nous quelque machination machiavélique. Il y a une vingtaine d'années, la femme d'un de mes amis l'appelait sur son portable flambant neuf et lui demandait :

" Où es-tu, Louis ? "

Je faisais remarquer à ce mari persécuté :

" Vois-tu, Louis, cette question qu'on vient de te poser, personne ne l'avait jamais posée dans le passé. "

Et Louis de me corriger :

" Tu te trompes, c'est la plus vieille question de l'Histoire humaine : Et Dieu dit à l'homme : Où es-tu ? "

De là, Mesdames et Messieurs, vous comprendrez que mon ami Louis, malgré son sens de l'humour et de la répartie, a totalement perdu son indépendance. Si vous voulez perdre la vôtre, eh bien votez pour mon adversaire, qui vous promet d'améliorer le réseau cellulaire de la commune. Si vous voulez continuer à vous abrutir, votez contre Louvant, je vous y invite. "

Il arriva que mesdames et messieurs suivirent à la lettre le bon conseil d'ex Monsieur le Maire et que ce dernier se retrouva au chômage deux semaines plus tard.

Chapitre 1 : Un paisible retraité

La femme de Bruno Louvant ne l'appelait jamais sur son portable. Elle l'avait quitté deux ans plus tôt et avait manœuvré de telle façon qu'il ne devait plus jamais recevoir d'appel des enfants ni des petits-enfants. Bruno Louvant décida donc de se retirer dans sa petite tour d'ivoire personnelle. La dite tour consistait un une maisonnette au bout de la bourgade, y compris un petit jardin qui occupait l'essentiel de l'activité de l'ancien maire.

Ce vénérable personnage de soixante-deux ans passait deux matinée par semaine au Café du Globe et parlait du passé et de l'avenir avec deux ou trois copains. Il avait eu beaucoup de chance, le jour où son abonnement à la Loterie Nationale lui avait rapporté la bagatelle de quatre-cents mille euros. Il avait eu la grande sagesse de n'en souffler mot à personne. Il veillait sur son magot sans même se demander à quoi il pourrait l'employer. Le sujet n'avait pour lui aucun intérêt et l'argent dormait attendant sans doute de se métamorphoser en héritage. Notre héros avait lu et vu tant d'articles et de commentaires traitant de personne à qui la fortune avait souri avant de leur cracher au visage. Comme bien d'autres, il avait remarqué que la richesse vous attire beaucoup d'amis et d'ennemis, les uns, vous suppliant de les aider, les autres, épiant le moment de votre chute. Aussi Bruno Louvant n'avait-il rien changé à ses petites habitudes et tenait-il son nez toujours à la même hauteur entre ciel et terre.

Cependant, le cerveau de ce haut personnage déchu fonctionnait à plein régime. Il sentait que quelque chose le gênait, mais il n'arrivait jamais à mettre le doigt dessus. De temps en temps, il se sentait secoué d'un léger frémissement ou d'un petit tic nerveux qu'il attacha bientôt à un sentiment passager de mécontentement. Il n'aurait su dire ce qui le chiffonnait comme ça, trois ou quatre fois par jour. C'était une impression désagréable et fugitive, qui disparaissait comme elle arrivait. Elle ne semblait pas liée à l'alimentation, au sommeil, à la conversation au café, au comportement barbare des conducteurs, ni même aux délicats problèmes géopolitiques mis en lumière par les infos. Non. Il s'agissait de quelque chose de plus général, de plus fondamental, de global, presque. Peut-être la baisse du pourcentage de l'oxygène dans l'air qu'il respirait, la qualité de l'eau qu'il buvait, la pollution, la matière plastique ? Non. Tout cela ne lui apportait certes pas une grande satisfaction mais il ne voyait pas là des sujets notables de contrariété. De même, la gestion de la ville sans sa direction ne le dérangeait pas outre mesure. Il y avait autre chose et il se décida à en chercher la nature avec la plus grande attention.

Après le petit déjeuner en tête à tête avec soi-même, Bruno Louvant s'installait devant son ordinateur, lisait les principaux articles politiques et économiques et s'adonnait à la compulsation des blogs personnels de toutes sortes de gens mécontents du système ou de leurs contemporains.

Chapitre 2 : Un éclair dans les ténèbres

Ce fut le hasard qui révéla à Bruno Louvant la cause réelle de ces mouvements d'humeur involontaires et incompréhensibles. Un commentaire d'un lecteur de l'Echo de Belgique attira son attention :

" J'ai foutu mon MacKintosh à la poubelle, figurez-vous. Pourquoi, au prix où ça coûte ? A cause du brevet qu'ils ont traficoté il y a quelques années. Je me demande comment une organisation internationale sérieuse a pu valider une idée aussi lamentable que celle de M. Steve Jobs : intégrer de la pub dans le circuit imprimé de l'ordi de façon à ce que l'écran la diffuse une fois sur un cycle de 60 Hertz. Et nous, comme des animaux, on regarde un petit canard, notre poule en maillot de bain, Monsieur le Roi et Madame en Rolls, et on s'aperçoit même pas que coca-Cola et MacDonald nous tapent sur le système 6fois par minute, 3600 par heure. Alors, moi, j'ai balancé mon MacKintosh et je vous invite à faire pareil avec votre SmartPhone. Ils sont tous carrousel, bon sang ! "

Un long frémissement secoua les épaules de Bruno Louvant. Le même, sans doute, que celui qui agita Newton le jour où il découvrit l'existence d'une pomme pourrie tombant de l'arbre. Une sorte d'Euréka cosmique, un "et pourtant, elle tourne" universel.

Louvant cliqua sur un blog parisien qui décrivait les phases historiques qui avaient provoqué chez lui aussi cette impression de malaise passager :

" D'abord, on vous donne un produit et, si vous voulez, vous en parlez

Ensuite, on vous invite à un buffet où on vous donne le produit gratuitement. Comment pouvez-vous, maintenant, ne pas en parler ?

Enfin, on vous paie pour vanter les mérites du produit dans votre blog personnel et vous êtes pris au piège.

Bruno Louvant sentit une paix profonde le gagner. Enfin, il commençait à saisir la raison profonde de son mécontentement latent. La chose demeurait un peu floue dans son esprit, mais les grandes lignes apparaissaient de façon relativement claire.

Soudain, il se souvint des raisons véritables de son échec aux dernières élection :

" Si vous voulez vous abrutir, eh bien votez pour mon adversaire. "

Là blessait le bât. Là résidait la source de tous ses tourments passés et présents. Il s'agissait bien de l'abrutissement global, origine des ténèbres intellectuelles qui vous envahissent et vous font sombrer dans l'abîme du quotidien lamentable.

En furetant de gauche et de droite sur l'internet, il pensa trouver le remède à son mal. Un organisme public avait pour objectif la paix des méninges. Le moyen de l'atteindre passait par l'inscription à une liste d'opposition au démarchage électronique. Le site BlocTel invitait tous les mécontents à s'unir contre l'envahisseur virtuel qui les tourmentait. Louvant, comme bien d'autre, s'inscrivit. Il remplit toutes les données que BlocTel lui demandait de lui fournir et lui communiqua en outre les deux numéros de téléphone qu'il souhaitait sauver de la tourmente.

Mais alors qu'il pensait avoir gagné le droit au silence, il s'aperçut bien vite que le système fonctionnait de travers. Un jour de pluie, il reçut sept appels et huit textos l'engageant à acheter un parapluie électronique qui s'ouvrait automatiquement à la première goutte de pluie et se refermait de même une fois l'averse passée. La coupe était pleine, c'était le cas de le dire. Bruno Louvant appela les représentants de BlocTel. On prit bonne note de sa plainte et on lui demanda de fournir le numéro de téléphone qui le harassait. Sa colère explosa :

" Mais puisque je vous dis que c'est un numéro masqué, comment voulez-vous que je vous le donne ?!

* En ce cas, nous sommes désolés. Nous ne pouvons rien faire pour vous. "

Ainsi donc, le mécanisme officiel chargé de protéger les honnêtes gens contre les attaques de la pieuvre invisible faisait lui aussi partie de la conjuration ! Quelle horreur ! Quel scandale ! L'abomination de la diffamation ! L'avilissement de la civilisation ! Le calme ne revint dans la tête de notre homme que le lendemain matin, avec le soleil. L'ancien maire se rappela l'affirmation d'Einstein :

" Il y a deux choses infinies : la taille de l'Univers et la bêtise humaine, et, pour la première, je n'en suis pas totalement convaincu. "

Chapitre 3 : Circonspection et circonscription

La lumière avait jailli et avait dévoilé un pan de la vérité. Mais cela ne suffisait pas. L'ennemi avait des points d'attache partout. Il tenait toutes les cartes en main. Mais il demeurait encore dans l'ombre, impalpable et insaisissable. Il fallait préciser les contours, affiner le détail, améliorer la résolution et se fixer sur la raison profonde de l'abrutissement collectif. Si Louvant avait perdu sa circonscription, il s'efforçait cependant de circonscrire le sujet de son amertume chronique. Ses réflexions furent interrompues par un frémissement furtif du smartphone. Instinctivement, Bruno Louvant contempla la zone de notification de l'appareil :

" Besoin d'un prêt instantané de 2000 euros ? Clique ici"

Le possesseur des quatr-cents mille euros dédaigna la proposition et retourna à son ordinateur. Mais un nouveau frisson du démoniaque engin attira à nouveau son attention :

" Marcel LaBricole va t'arranger ça ! Clique ici ! "

Bruno Louvant sentit le petit frémissement bien connu qui l'agita un moment. Maintenant, tout devenait clair dans son esprit. Un troisième appel du BlackDroïd, BerryPhone ou Ismart, appelez-le comme vous voulez, chassa un moment la vision de son esprit :

" Il est cassé ? Je vous le répare ! Cliquez là ! "

M. L'ex Maire se leva, enfila son imperméable et sortit. L'heure était venue de la parlotte et de la belote avec ses amis du Café du Globe. Ce jour-là, le notable fut moins loquace que de coutume. Il préféra écouter. Ses deux amis discutaient des réseaux sociaux :

" Ma pauvre gamine, ils l'ont démolie. Elle a eu la bêtise de raconter à tout le monde qu'elle avait changé de dentifrice cette semaine. Ils lui sont tous tombés dessus en ricanant comme des bossus : V'zavez pas vu ses dents ? On dirait une jument centenaire ! Et puis, Pourvu qu'elle soit blanche, la pâte, parce que le jaune, ça lui va pas. " Toutes sortes de trucs comme ça. Ma femme ne sait plus à quel saint se vouer. La petite est couchée depuis trois jours et le docteur dit qu'on appelle ça une dépression nerveuse. "

Le deuxième compère renchérissait :

" Oui, c'est comme mon petit-fils : Il a écrit sur FaceBook qu'on lui avait offert un vélo pour son anniversaire et qu'il avait déjà crevé deux fois. Maintenant, tous les matins, il trouve les deux pneus à plat et ça coûte les yeux de la tête à ses parents en chambres à air, tout ça ! "

Louvant tenta d'expliquer à) ses acolytes qu'il s'agissait là d'un phénomène global regrettable mais inévitable. Vous ne pouvez pas accéder à l'information sans vous déshabiller vous-même. C'est donnant donnant. "

La controverse s'éleva rapidement. Les avis divergeaient totalement. D'autres consommateurs se mêlèrent à la conversation. Certains prétendaient qu'ils pouvaient se soustraire aux quolibets des fans de FaceBook tout en obtenant les renseignements nécessaires à leur bon fonctionnement quotidien. D'autres affirmaient avoir quitté le réseau social avant la catastrophe. Tout le monde s'accorda finalement à soutenir que c'était marre et qu'il fallait faire quelque chose. Mais personne ne savait ni quoi ni comment. On argua pour et contre BlocTel et le débat dégénéra en une joute politique ardente.

Rentré chez lui, Bruno Louvant consulta son téléphone. Il dressa la liste des messages non voulus reçus en une semaine :

Six propositions de prêts immédiats

Sept tentatives d'obtenir de lui le renouvèlement de contrat d'entretien de matériel dont il ne disposait pas

Quatre rénovations de la tuyauterie de sa maison

Cinq appels au secours financier

Deux propositions d'abonnement à des journaux dont il ignorait l'existence

Deux communiqué stipulant qu'il avait déjà gagné et qu'il pouvait doubler le gain en cliquant ici...

Du point de vue statistique, on l'avait tutoyé six fois. On l'avait appelé "Cher Bruno" quatre fois et trois fois "Cher M. Louvant".

Il demeura longtemps songeur. Le problème se posait de la façon suivante :

" Nous avons à faire à une sorte de pieuvre aux tentacules multiples. Elle nous épie, elle nous attend, elle devine nos gestes, nos besoins, nos souhaits... Elle nous séduit et nous dévore impitoyablement. Mais comment lui échapper ou comment lutter contre elle ? "

Ces questions en amenèrent d'autres, plus fondamentales et plus profondes encore :

" Cette pieuvre appartenait-elle au monde réel ou bien n'était-elle qu'une chimère virtuelle ? Se cachait-il une adresse, un nom, une entité juridique derrière cette menace engourdissante et envahissante ? "

Bruno Louvant décida d'étudier le sujet plus en profondeur. Il chercha et trouva.

Chapitre 4 : Premiers pas

Bruno Louvant établit minutieusement un plan d'action pratique :

1. Trouver le spécialiste
2. Localiser l'ennemi
3. Choisir le moment de l'action
4. Assurer son propre anonymat
5. Agir
6. Contempler

Il entama ses recherches avec assiduité. L'objectif consistait à trouver un informaticien capable d'expliquer à un novice les tenants et les aboutissants de l'abrutissement collectif. Ce but atteint, on passerait aux phases suivantes.

L'étape numéro un fut atteinte rapidement. Bernard Champolin se prétendait capable de déceler la source de tout message et de bloquer l'expéditeur. Ce consultant libre se vit invité à trois reprises dans l'un des meilleurs restaurants de la région parisienne. Après six heures d'explication, son élève savait tout. Champolin se montra surpris de l'acharnement de son élève et de sa saisie rapide.

" C'est pas tout le monde qui pige ", commenta-t-il avec admiration.

L'autre répondit en souriant :

" Quand ça m'intéresse, je pige. "

On passa tout naturellement à la seconde étape de l'opération apprentissage. Bernard Champolin expliqua comment les grosses boites de traitement de données s'approvisionnait sur le compte des bavards naïfs et des curieux ensorcelés :

" Prenez, par exemple, le cas de MaTorche. Cette application vous permet de manier la puissance de votre lanterne et aussi d'en changer la teinte. Il y a des gens qui aiment voir l'obscurité en jaune, d'autres en vert, etc. Maintenant regardez : je télécharge l'application. Vous voyez : carnet d'adresses, je tape oui, localisation, je tape oui, etc. Je clique partout comme une andouille je dis oui sans me poser de questions. Dites-moi en quoi mon carnet d'adresses a à voir avec l'intensité ou la teinte de la lumière ? Bien. Nous y sommes. Maintenant, je lance le logiciel. "

Tout en parlant, Bernard Champolin avait cliqué sur son ordinateur personnel où une nouvelle fenêtre s'affichait. Dix secondes plus tard, il éteignit la torche, tourna l'écran de l'ordi vers Louvant, et déclara :

" Veuillez consulter la liste qui s'allonge indéfiniment sur ma fenêtre. "

Son interlocuteur commença à lire à voix basse et avec une anxiété croissante :

" PseudoGoogle 350 KiloOctet

OmniData 1213 KiloOctet

DataPan 808 KiloOctet

InternaPhone 2880 KiloOctet

OmniGlobus 997 KiloOctet ... "

Louvant regarda l'informaticien d'un oeil inquiet. L'autre expliqua :

" Vous voyez ici la liste des organismes auxquels MaTorche a envoyé toutes vos données personnelles, y compris votre emplacement actuel. Si vous cliquez sur l'un des éléments de la liste, le logiciel vous donnera tous les détails voulus sur la qualité des données fournies et le format dans lequel elles ont été transférées. Mais cela ne doit pas vous inquiéter outre mesure. La chose qui doit vous alarmer au plus haut point, nous n'en avons pas encore parlé. Nous allons procéder à une petite expérience. Vous vous souvenez que j'ai décliné votre invitation à déjeuner et que je vous ai prié de me rejoindre dans ce café, cet après-midi ? "

Louvant acquiesça d'un hochement de tête. Champolin continua :

" Nous trinquons cordialement au Café L'Arôme Rivoli, n'est-ce pas ? Cette chaîne de petits bistrots nous propose gentiment une connexion WiFi gratuite. Donc, cherchons à nous connecter. Que vois-je ici dans la liste des réseaux, entre autres routers plus ou moins sécurisés? L'Arôme Rivoli et Café L'Arôme. En apparence, bonnet blanc, blanc bonnet. Sans doute, la maison a-t-elle deux points de communication à nous offrir. Donc, je clique sur "Café L'Arôme" et je me connecte. Pas de mot de passe, très bien. Maintenant, je vais faire de même sur votre SmartPhone. Regardez ce qui se passe dans ma petite fenêtre... On y voit maintenant ce qu'on voit sur votre téléphone. Votre écran passe point par point à Monsieur l'Arôme. Supposons maintenant, que vous ayez besoin de faire une transaction bancaire. Vous vous imaginez que bonnet blanc, blanc bonnet et que vous êtes connecté grâce à l'amabilité de la respectable chaîne de mastroquets. Erreur, cher Monsieur. Il y a dans les parages quelqu'un qui se fait passer pour le café de la Rue de Rivoli et qui espionne tous les imbéciles comme moi qui se connectent. Un beau jour, passé, présent ou futur, il piratera le compte de quelqu'un qui aura eu la malencontreuse idée d'annoncer son mot de passe vocalement ou sous forme non masquée. "

Le silence se fit. Louvant se sentait accablé. Champolin souriait. Finalement, il tapa sur l'épaule du maire sortant et l'engagea à l'optimisme :

" Mais tout ça n'a rien de bien grave. Souvenez-vous que ce pirate ne vous cherche pas personnellement. Il essaie d'accrocher n'importe quel imbécile de passage, et pas vous en particulier. Oh pardon ! Avec un peu de circonspection et de prudence, vous ne tomberez que dans un quart des pièges que la technologie vous tend. Allons, du courage,. Déconnectez-vous et n'en parlons plus ! "

Ci dit, ci fait. Il annula lui-même la connexion et rendit l'arme à son propriétaire. Ce dernier versa les deux cents derniers euros fixés par le contrat et les deux hommes se séparèrent après une cordiale poignée de mains.

Chapitre 5 : L'ennemi

Bruno Louvant employa les trois jours suivants à déterminer l'identité de la pieuvre et à la localiser. Le plus facile consistait à accuser Google et FaceBook de tous les malheurs de l'Humanité. Il pensait aussi à MicroSoft mais rejeta vite la proposition, ladite société ayant tendance à perdre de son influence à une vitesse vertigineuse. Il sentait peser sur ses épaules la présence des deux géants de l'information et de la communication sociale. Il lut des dizaines d'articles. Il compulsa des centaines de blogs. Il s'efforçait au maximum de demeurer "objectif", comme si l'objectivité existait. Il ne voulait pas forcer le texte à dire ce qu'il pensait lui-même.

Une petite somme de cinq-cents euros supplémentaires lui permit d'obtenir de Champolin un petit logiciel style Excel amélioré qui permettait de traduire des valeurs numériques et statistiques en un libellé d'appréciation d'ordre moral. Après avoir introduit toutes sortes de données touchant aux milliards de bipèdes qui passaient tous les jours par Google et FaceBook, il dut se résoudre à l'évidence : ces deux organismes tentaculaires ne pouvaient se classer dans la catégorie "Nuisibles", bien qu'ils aient obtenu tous les deux la note 48 sur 100 dans le logiciel de Champolin du point de vue du paramètre "Moralité". Le test s'avéra négatif. Non. Ces gens-là se nourrissaient de la crédulité de l'Homme mais ne lui empoisonnaient pas la vie sans son consentement explicite. Il fallait trouver ailleurs la source implicite de la drogue.

Cet ennemi se cachait-il ? Se sentait-il traqué ? Non. Il ronronnait dans son coin. Il était là, bien visible et bien en chair et en os, et il le narguait en secret. Louvant comprit que son adversaire se comportait comme un organisme omniprésent, sinon omnipotent. Mais où le traquer sans pouvoir arriver à lui. Une fois de plus, le hasard servi Bruno Louvant. Une information en apparence anodine le laissa bouche bée :

" La compagnie géante InternaPhone a opéré la combinaison financière et technologique la plus osée du 21e siècle. Elle vient d'achever la prise de contrôle d'UniPhone et de PhonEuro, les deux dernières compagnies cellulaires qui lui faisaient encore concurrence. InternaPhone prétend que cette opération n'a qu'un caractère formel et que la concurrence entre les diverses compagnies de télécommunication continuera comme par le passé. Le monde du journalisme et de l'analyse se montre sceptique. On parle d'un monopole colossal de la gestion d'information et de la centralisation de données. Plus de deux mille agents européens de démarchage se trouvent depuis hier affiliés à ce monstre technologique et économique. Plus de huit-cent agences de traitement et d'analyse d'information participent aujourd'hui à l'étude globale et à la compilation de milliards de données quotidiennes dans le but de nous apporter un Monde meilleur et plus facile à vivre. Ainsi se résume la conférence de presse qu'ont donnée les trois Présidents Directeurs Généraux qui ont répondu aux questions des champions des média hier soir. "

Louvant se souvint : InternaPhone figurait sur l'écran de Champolin. L'ennemi avait donc une identité, un terrain d'action et même une adresse physique. Le consortium ne cachait pas ses objectifs futurs. Il avait pour symbole un globe entouré de petits points satellites qui en disait long. Aujourd'hui, l'Europe, demain, le Monde entier, après-demain, le Cosmos.

Une semaine après cette découverte impressionnante, Bruno Louvant savait tout de la société InternaPhone. Le Quartier Général siégeait en plein Champs-Elysées et il y avait des bureaux dans plus de quatre-vingt villes européennes. Louvant chercha le point faible et le trouva. La pépinière technologique, le centre informatique, la ferme technique de la société résidait dans un immeuble de trois étages situés au numéro 27 de l'Avenue Gaston Boissier à Viroflay. Internaphone organisait maintenant des visites de son centre névralgique et Bruno Louvant s'inscrivit. Pour la somme modique de trente euros, il eut droit à une visite de trois quarts d'heure à Viroflay, en plus d'un court-métrage vantant les progrès de l'échange de données entre les humains. Il dégusta un beau croissant au beurre et avala une tasse de café gracieusement offerts par la détestable pieuvre. Un mois après sa première visite, il s'offrit une seconde tournée pendant laquelle il étudia la disposition exacte des diverses branches d'activité de la maison. Il remarqua avec satisfaction que les consignes de sécurité se limitaient au strict minimum, comme si le monstre, trop sûr de lui, n'avait rien à craindre d'un ennemi quelconque.

Bruno Louvant étudia la région à fond. Il nota les diverses routes qui lui permettaient d'accéder de Jouy en Josas à Viroflay. Il apprit tout ce que l'on pouvait savoir sur le réseau ferroviaire et les autres moyens de transport existant dans le secteur.

Chapitre 6 : Une opération secrète

Bruno Louvant connaissait maintenant son ennemi juré. Il allait le frapper au coeur même de son gigantesque organisme. Le point névralgique, le point crucial, le cervelet, la moelle épinière, le coup allait porter là, impitoyable, inoubliable et définitif.

La préparation dura plus de quatre mois. En premier lieu, le commando Louvant se rendit au centre commercial de la Défense. Il repéra un petit stand de vêtements de sport tenu par un monsieur d'origine asiatique indéterminée. Il acheta un survêtement de sport, des chaussettes de cycliste et une paire de baskets. Il paya comptant en petites coupures. Dans un autre établissement semi-clandestin, il acquit deux paires de gants et une torche électrique. Un kiosque lui fournit de longues allumettes suédoises et une pharmacie lui céda quatre boites de mouchoirs en papier. Un chapelier de fortune lui remit un bonnet fourré et une brosse à habits.

Louvant ne se pressa pas. Il laissa faire le temps. Il revint sur le lieu de ses achats et constata avec plaisir que la plus grande partie de ses fournisseurs avaient disparu, ce qui assurait son incognito en cas de recherches approfondies.

Le plus difficile aspect du projet demanda beaucoup plus de réflexion et d'efforts. Notre homme loua une petite auto pour un mois et se promena un peu partout entre Paris et Versailles. Après une semaine, il trouva ce qu'il cherchait. Il nota qu'un camion-citerne alimentait une station-service tous les lundi soir à onze heures et demi. Il s'agissait de la première station à l'ouest du Pont de Sèvres, sur la Nationale 10. Bruno Louvant chercha sur internet et trouva "Tout sur le Camion-Citerne". Il avait noté le modèle du véhicule qui l'intéressait plus particulièrement et une simulation adroite lui en montra le fonctionnement dans tous ses détails. Il effectua des travaux pratiques dans sa petite voiture de location et se sentit d'attaque pour passer au stade final de l'opération "Tentacule", comme il désignait son oeuvre par devers soi.

La date de l'opération fut fixée au lundi 24 décembre à onze heures et quart. Le cher homme pensait que la nuit de Noël lui permettrait de se déplacer et d'agir sans risque de mauvaises rencontres, sous la forme des forces de l'ordre et autres démons embouteillés.

Un grave dilemme se présentait à son esprit : d'un côté, il voulait conserver son anonymat de façon à ne pas être soupçonné dans l'affaire, de l'autre, il aurait bien voulu lancer aux quatre coins du Monde des avertissements dans le style : " L'essence vous aiguise les sens", "Vive l'essence, vive le bon sens", "A mort InternaBoum", et autres slogans à l'emporte-sms. La prudence l'emporta et il sut se taire.

Le dimanche soir, Bruno Louvant se coucha tôt. Il dormit du sommeil du juste. Le soir du 24, l'opération "Tentacule" se mettait en branle. Tout se déroula à une vitesse vertigineuse. L'ancien Maire de Jouy semblait avoir des ailes et des forces surnaturelles. A onze heures exactement, il cachait sa petite voiture sous le viaduc qui supportait la ligne ferroviaire partant de la Gare Saint-Lazare direction ouest. Il poussa au milieu de la Nationale 10 un énorme contenaire à roulettes qui barra le passage au camion-citerne. Le chauffeur freina sec et descendit de son véhicule pour voir ce qui se passait. Louvant surgit de derrière un pilier du viaduc et lui fracassa le crâne d'un coup de clé à molette de gros calibre. En un mouvement quasi-surhumain, il enleva l'homme et le projeta la tête la première dans l'énorme poubelle dont il referma vivement le couvercle. Il avait l'intention de revenir chercher son auto une fois l'opération terminée. En attendant, il sauta sur le siège du conducteur du camion-citerne et enclencha la première. Il ne continua pas vers Sèvres mais, au contraire, tourna à droite sur Viroflay. A onze heures et vingt-neuf minutes exactement, il stoppait le lourd véhicule en face du numéro 27 de l'Avenue Gaston Boissier. Louvant examina les environs d'un regard d'aigle et embraya, tournant le volant à fond à droite tout en s'y cramponnant de toutes ses forces. Le véhicule éventra la façade du bâtiment et s'arrêta. L'homme ouvrit la portière et sauta, une grosse mallette à la main. Il l'ouvrit d'un geste brusque et en versa le contenu sur le trottoir. Avec une vélocité peu commune, il dégagea le tuyau d'approvisionnement de son support et l'introduisit dans la maison par l'une des fenêtres qu'il avait fait voler en éclats. Il revint en courant et remonta dans la cabine. Là, il actionna le mécanisme de dévidage et attendit quelques minutes.

En cette nuit de réveillon, il n'y avait personne dans l'immeuble. Même le gardien de nuit titillait la dinde aux marrons au lieu de tenir son service.

Lorsque la citerne fut aux trois quarts vides, Bruno Louvant mit le feu à une des boites de mouchoirs en papier qu'il avait sortie de la mallette et il la projeta à l'intérieur du bâtiment. Le résultat ne se fit pas attendre. Des flammes de plusieurs mètres de haut s'embrasèrent et commencèrent à gratter le plafond du second étage. L'incendiaire sauta de la cabine, ôta vivement son bonnet, son survêtement et ses baskets. Il jeta le tout par la fenêtre de façon à faire disparaître toute trace de sa propre présence. Puis, il sortit son portable de sa poche, le regarda avec mépris et le jeta dans les flammes du geste auguste du semeur.

Sous sa tenue de sportif, il portait des vêtements de ville. Il chaussa des souliers qu'il avait apportés avec lui dans la mallette. Le froid ne le dérangeait pas. La température sur le trottoir avoisinait déjà les quarante degrés à l'ombre... La mallette et son contenu rejoignirent le reste et disparurent en un clin d'oeil.

Trois minutes plus tard, le camion-citerne prenait feu à son tour. Lorsque les pompiers et la police arrivèrent après minuit, il ne restait plus rien de l'empire technologique et informatique d'InternaPhone, si ce n'est une odeur de plastique brûlé et des flammes de trente mètres de haut. Les badauds se pressaient et parmi eux, Bruno Louvant, les yeux hagards, hypnotisé devant son apothéose apocalyptique.

Epilogue

Un frémissement du portable éveilla Bruno Louvant de son profond sommeil.

Il ouvrit un oeil et, machinalement, consulta l'affichage :

" Conférence de Presse d'InternaPhone ce soir. Cliquez ici"

Louvant cliqua. L'article suivant l'étonna :

" InternaPhone s'impose à l'Univers. L'accord d'achat de PhonAfrique sera signé ce soir, 24 décembre, dans les locaux de la société, Avenue des Champs-Elysées. Cette signature assure à InternaPhone le contrôle absolu du marché des télécommunications de l'Afrique du Nord et de tous les pays africain traditionnellement francophones. "

Une sueur froide parcourut le dos de Bruno Louvant. Comment son portable se trouvait-il sur la table de nuit alors qu'il l'avait jeté dans les flammes quelques heures plus tôt ? Il avait assez de bons sens pour comprendre. D'ailleurs, la date du message ne se trompait pas : 23 décembre...

Il se remettait à peine de sa désillusion qu'un second message arrivait :

" Bruno, tu veux 500 litre de mazout à 1 euro le litre ? Clique ici ! "